



Fiche 9

LES NOCES DE CANA *Jean 2, 1-II*

I. LE TEXTE DE L'ÉCRITURE *Jn 2, 1-II*

Le troisième jour, il y eut un mariage à Cana de Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus aussi avait été invité au mariage avec ses disciples. Or, on manqua de vin. La mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. » Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue. » Sa mère dit à ceux qui servaient : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le. »

Or, il y avait là six jarres de pierre pour les purifications rituelles des Juifs ; chacune contenait deux à trois mesures, (c'est-à-dire environ cent litres). Jésus dit à ceux qui servaient : « Remplissez d'eau les jarres. » Et ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit : « Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas. » Ils lui en portèrent. Et celui-ci goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais ceux qui servaient le savaient bien, eux qui avaient puisé l'eau.

Alors le maître du repas appelle le marié et lui dit : « Tout le monde sert le bon vin en premier et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. »

Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.



2. POUR SE PRÉPARER AVEC LE PÈRE LUC

Après la rencontre de Jésus et de la Samaritaine, le récit des noces de Cana renoue avec la thématique de la source d'eau. Cette fois il ne s'agit pas de l'eau du puits mais de l'eau servant à la purification rituelle qui va être servie au repas des noces où le vin manque. Dans ce récit nous voyons Jésus présent avec sa mère et ses disciples, tous invités à des noces à Cana en Galilée. Le marié et son épouse sont quasiment absents du récit et, à leur place, c'est Jésus qui est mis en avant par l'évangéliste. Il ne s'agit pas de son mariage, bien sûr, mais sa présence tient une place symbolique importante.

Jésus vient en effet d'être désigné par Jean-Baptiste au chapitre précédent comme « l'Agneau de Dieu ». Or cette expression retentira à la fin dans le livre de l'Apocalypse : « *Heureux les invités au repas des **noces de l'Agneau*** » (Ap 19, 9). De plus au chapitre 3 de l'évangile de Jean, peu après Cana, Jean-Baptiste désignera Jésus comme l'Époux (Jn 3, 29). Tous ces éléments mettent en valeur la qualité d'époux de Jésus, fiancé de son épouse : l'Église. Cette dimension sponsale du Christ se trouve aujourd'hui manifestée symboliquement dans la célébration de l'Eucharistie par la présence du prêtre face à l'assemblée.

La mention de l'heure qui n'est pas encore venue nous dit que les événements qui se déroulent à Cana sont à connecter à un autre épisode où Jésus donnera tout son sens à ce premier signe. Il s'agit probablement d'un autre repas, celui de la dernière cène, introduit par St Jean avec la mention de l'heure : « *Avant la fête de la Pâque, **sachant que l'heure était venue** pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout* » (Jn 13, 1). A l'inverse de Cana où Jésus objecte à sa mère que son heure n'était pas encore venue, il s'agit au chapitre 13 du bon moment.

Ainsi à Cana Jésus nous introduit et nous prépare à cet ultime repas. Il nous dit que cette nouvelle alliance qu'il va consommer par son sacrifice sur la croix sera aussi comme une noce entre le Christ et l'Église, c'est-à-dire la communauté des hommes et des femmes rassemblés autour de lui.

Il nous dit aussi que le mariage entre l'homme et la femme peut être le lieu où se noue l'alliance entre le Christ et l'Église. L'union du Christ et de l'Église se réalise donc pour une part dans le mariage chrétien. Elle se joue au sein du couple. Et réciproquement, les époux chrétiens vivent un engagement absolu en prenant pour modèle la relation du Christ et de l'Église.



3. LE TEMPS D'ACCUEIL

Prévoir une bougie pouvant tenir debout (style veilleuse).

Pour faciliter l'écoute et le respect du temps de parole de chacun, il est proposé de se passer un objet (par exemple une bougie à poser devant soi, ou autre « bâton de la parole ») et de prendre un court temps de silence après la prise de parole de chacun.

- S'accueillir, éventuellement autour d'un café ou d'un dessert
- S'écouter mutuellement dire, à tour de rôle, en quelques mots **ce que nous vivons** : une « joie » **et** une « difficulté ».

OU :

- Possibilité de répondre, à tour de rôle, à **deux questions** : qu'est-ce que Dieu a fait pour moi depuis la dernière rencontre ? qu'est-ce que j'ai fait pour Dieu et mes frères depuis la dernière rencontre ?



4. LE TEMPS DE LA PRIÈRE D'OUVERTURE

- Prendre quelques instants de silence et de prière commune pour remettre entre les mains du Père ce qui a déjà pu être échangé.



Cana, Galilée, Kafr Kanna

5. LE TEMPS DE LA LECTURE & DU PARTAGE



Un membre de l'équipe lit le texte. Chacun citera le mot ou la phrase qui l'a le plus touché, sans commentaire des autres. Ensuite, en cachant le texte, essayez de retrouver les différentes instructions données par Dieu puis par Moïse. Nous vous proposons enfin une seconde lecture en repérant les oublis.

QUESTIONS :

- À votre avis, pourquoi Jean raconte-t-il un mariage au début du ministère de Jésus ?
- « *Ils n'ont pas de vin* » ; en quoi ce manque de vin pose-t-il un problème ?
- Quelles sont les personnes qui sont impliquées dans la réussite de la fête ? Et que font-elles ? Qu'est-ce que chacun retire de ces événements ?
- Beaucoup de choses nous surprennent dans ce texte, quelles sont-elles ?
- Comment ce texte résonne-t-il dans nos vies ?

6. LE TEMPS DE PRIÈRE

• Prendre un temps personnel en silence, pour que chacun puisse relire ce que le partage de ce texte a pu lui apporter.

• Psaume 8

Ô Seigneur, notre Dieu,
qu'il est grand ton nom par toute la terre !
Jusqu'aux cieux, ta splendeur est chantée
par la bouche des enfants, des tout-petits :
rempart que tu opposes à l'adversaire,
où l'ennemi se brise en sa révolte.
A voir ton ciel, ouvrage de tes doigts,
la lune et les étoiles que tu fixas,
qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui,
le fils d'un homme, que tu en prennes souci ?
Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu,
le couronnant de gloire et d'honneur ;
tu l'établis sur les œuvres de tes mains,
tu mets toute chose à ses pieds :
les troupeaux de bœufs et de brebis,
et même les bêtes sauvages,
les oiseaux du ciel et les poissons de la mer,
tout ce qui va son chemin dans les eaux.
O Seigneur, notre Dieu,
qu'il est grand ton nom par toute la terre !



7. POUR ALLER PLUS LOIN AVEC CLAUDE (FACULTATIF)

L'Évangéliste Jean écrit ce récit comme le premier acte de Jésus dans sa vie publique. C'est qu'il veut nous introduire dans le sens de tout ce qui va suivre.

Quelques points concrets importants :

Une noce dans le village de Cana.

Des invités : la mère de Jésus, Jésus et ses disciples, des serviteurs, un maître du repas, un marié. On ne parle ni de la mariée, ni des autres invités...

Des faits : il manque du vin, on remplit des cuves d'eau, le maître du repas goûte et trouve que le vin est le meilleur ! Il appelle le marié.

Si c'était l'histoire des noces que Jean avait voulu raconter, il aurait quand même donné plus de détails sur la mariée, le marié, les invités, les circonstances, la fête, pour quoi on n'a pas prévu assez de vin etc...

Le récit sert donc de prétexte à raconter une noce plus symbolique : celle qui doit rassembler tous ceux pour qui l'Amour ou le mot aimer a été l'essentiel de leur vie. La bible ne cesse de nous dire que l'histoire de Dieu avec son peuple se veut une histoire d'amour ! (Ce qui n'empêche pas les infidélités de son peuple !) Dieu ne cesse de lancer ses invitations à son peuple, sa fiancée, celle qu'il veut séduire, et il nous donne l'image d'un grand banquet qui rassemble tous les invités de la noce, on parle alors du festin des noces.

Marie, la mère de Jésus voit un manque, une détresse. Un détail n'est pas sans importance : Marie ne dit pas « il n'y a plus de vin » mais : « **ils n'ont pas de vin** ». Ce n'est pas la même chose. Dans le premier cas c'est une situation, un simple constat



qui ne l'implique pas, dans le second cas Marie voit la peine de ceux qui ne seront pas servis, elle en a le souci. Ainsi Marie indique l'attention qu'a toujours eu le créateur de voir ceux qu'il aime ne pas manquer de ce qui réjouit le cœur de l'homme. Le vin signifie cette joie qui ne doit pas manquer le jour du festin Divin. La réponse de Jésus peut paraître curieuse : « **Femme, mon heure n'est pas encore venue** ».

Cette réponse de Jésus ne semble pas être une réponse à la question posée sur le manque d'aujourd'hui à cette noce mais comme la réponse définitive que Jésus donnera au soir de sa vie et qui comblera tous les manques de son peuple.

C'est un peu comme si Jésus disait à sa mère : le manque je ne peux pas le combler aujourd'hui complètement. Mais cela ne veut pas dire qu'il ne fera rien. Alors Marie qui sait lire entre les lignes peut dire : « **tout ce qu'il vous dira : faites-le** »

A aucun moment Marie demande de faire un miracle, elle montre seulement la confiance totale envers son Fils. Elle ne sait pas ce qu'il a décidé mais elle sait que ses choix sont les bons.

A partir de maintenant le récit de l'Évangéliste donne beaucoup d'importance à ce qui se passe :

Le récit parle des cuves en pierre pour les ablutions des juifs : ce sont des cuves très importantes pour ceux-ci car elles signifient toute la purification nécessaire, pour se présenter purs. Ce ne sont pas les outres de vin ou les cruches d'argile ; de plus le contenu est énorme !!

Dans ces cuves les serviteurs versent de l'eau.

Notons que Jésus ne dit absolument rien sur cette eau, aucune formule magique ou bénédiction, il n'a fait que demander de remplir les cuves : « **remplissez d'eau les cuves** ».

Il ajoute aux serviteurs : **puisez, portez, faites goûter**.....

C'est bien une dynamique à laquelle on assiste, il faut que les serviteurs soient en mouvement.

Ils doivent d'abord puiser, puis faire du chemin et enfin proposer de goûter ce qu'ils ont puisé.

Imaginons un instant ce que les serviteurs devaient penser pendant ces trois opérations. Ne devaient-ils pas s'inquiéter des réactions du maître au moment de lui faire goûter ce breuvage !

Il est bon de revenir sur ces différents points : Les 6 jarres de pierre de 100 litres chacune représentent la Source vive. C'est l'eau vive dont parle souvent Jésus. Elles représentent la fontaine où il faut étancher sa soif (sa soif d'amour). La source, le puits a toujours été le lieu où l'on déclare son amour à celle qu'on aime. C'est aussi le lieu de l'abondance. Il y a plus que nous pourrons en avoir besoin. Cette source nous est donnée à satiété, jusqu'à plus soif.

Jésus sera lui la source, la parole bienfaisante, celle qui donne du goût à la vie, une eau qui purifie. Mais son heure n'est pas encore venue, elle viendra ...

C'est pour cela que cette source a besoin de serviteurs qui viennent y puiser, qui osent la porter et la fassent goûter. Ce sera tout le sens de la Parole de Jésus, sa bonne nouvelle, son Évangile auquel il faudra puiser, qu'il faudra colporter et faire goûter.

C'est au bout du chemin que la Parole prend goût. C'est en ce lieu que l'on a le meilleur des vins.



A aucun moment il n'est dit que l'eau des jarres est devenue du vin. Il est dit que les serviteurs avaient puisé l'eau et qu'en la faisant goûter elle avait le goût du meilleur des vins. Ce qui nous est dit c'est qu'il faut aller jusqu'au bout du chemin, après avoir puisé pour que la parole de Dieu prenne toute sa saveur.

Le miracle de Cana est bien là. Puiser à la source, accomplir le chemin c'est à coup sûr goûter la vie Divine.

A ce moment là le maître de maison s'étonne et appelle le marié que l'on n'avait pas encore vu ni entendu. Il lui fait remarquer qu'il est surpris de cette façon de faire, d'avoir attendu ce moment-là, en lui disant : « **toi tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant** »

Qui d'autre que Dieu a cette patience d'attendre que l'heure soit venue pour donner le meilleur des vins ? Le marié ressemble à notre Dieu qui a préparé son meilleur vin pour le festin Divin auquel il nous convie pour l'éternité.

Ainsi la présence du Christ à Cana indique le « déjà-là » mais aussi le « pas encore », c'est-à-dire le signe que la promesse de Dieu aux hommes est en train de se réaliser.

« Déjà là » parce que Jésus entre dans la vie des hommes, « pas encore » car il lui faut traverser sa vie jusqu'à la croix et la résurrection.



Sur notre site viensavecnous.com,
retrouvez une vidéo
sur le vin dans la Bible
spécialement réalisée pour vous !

